par l'Administration municipale se tiendra aux dates ci-contre indiquées et de 7 à 8 heures du soir, à la disposition des sociétés chorales et instrumentalistes présentés par les sociétés chorales.

Les portes de la salle seront ouvertes au public à huit heures moins 5 minutes et fermées pendant les exécutions. Les présidents feront parvenir leur programme à la Mairie au moins 3 jours avant leur tour d'exécution.

Toute société empêchée devra en informer l'Administration municipale et pourvoir à son remplacement.

PETITS FAITS DIVERS

Mercredi 6 courant, à 5 heures et demie du soir, dans le grand amphithéâtre de l'Ecole Nationale des Arts Industriels, M. le capitaine Santal fera une conférence avec projections lumineuses, sur la Bataille de Dennin en 1712.

— M. Pierre Kotela, artiste peintre, né à Gand, vient de mourir à l'âge de 59 ans, en son domicile, rue Pierre-de-Roubaix, 24f.

Elève des Ecoles des Beaux-Arts de Roubaix et de Lille où il remporta deux médailles d'argent, M. Kotela, titulaire d'une bourse départementale, se rendit ensuite à l'Académie des Beaux-Arts de Paris. Il fut l'élève de Cabanel et obtint en 1876 une médaille d'or. Be retou à Roubaix, il se spécialisa dans les portraits et la décoration.

Les funérailles de M. Kotela auront lieu ce matin, au temple protestant de la rue des Arts.

— Le dimanche 17 novembre, à 4 heures et demie du soir, dans la salle des fêtes du Café Français, 34, Grande-Rue, l'association amicale des Anciens Elèves de l'école de la rue Ternaux donnera un grand concert suivi d'un bal de famille.

— Avec la somme de 29.416 fr. 25 provenant de la souscription ouverte à Roubaix pour l'Aviation militaire, M. le ministre de la Guerre va acheter deux avions qui porteront les noms de « Ville-de-Roubaix I » et « Ville-de-Roubaix II » et seront, dans la mesure du possible, attachés au premier corps d'armée.

— Samedi soir, Blanche Levillain, 18 ans, démeurant rue du Moulin-Fagot, à Tourcoing, était en état d'ivresse et se trouvait à l'estaminet Strabaut, rue de Tourcoing, en compagnie de sa sœur Clothilde et de son beau-frère Jules Werbeck, 26 ans, journalier, rue Saint-Maurice, 26.

Au cours d'une querelle provoquée par elle, Blanche s'empara d'une chope posée sur le comptoir et la lança de toutes ses forces dans la direction de son beau-frère.

Ce dernier évita le projectile qui alla briser une glace d'une valeur de quarante francs.

TOURCOING

A propos d'une manifestation

La Solidarité Ouvrière a manifesté, vendredi, à l'occasion de la Fête des Morts. Tous les syndicats affiliés à la Bourse du Travail se sont rendus au cimetière et ont déposé une couronne au monument élevé à la mémoire des victimes du travail.

M. Flament, conseiller municipal socialiste, a prononcé un discours.

M. Flament trouve la société mal faite. Sans doute elle n'est pas parfaite, elle a encore beaucoup de défauts qu'il faut — nous sommes tous d'accord à ce sujet — corriger. Pour la rendre meilleure, il ne suffit pas de paroles, mais il faut agir.

M. Flament trouve sans doute que l'action révolutionnaire est la plus efficace.

Nous ne partageons pas sa manière de voir.

M. Flament, dans son discours, a attaqué les lois ouvrières. Comme la société, les lois ne sont pas parfaites, mais peut-on ignorer qu'elles ont amélioré le sort, en certains points, de la classe ouvrière. C'est un tort de les critiquer à outrance, car il ne faut négliger aucune conquête partielle, aucun petit profit. A chaque jour suffit sa peine. Ce que nous devons chercher, c'est l'amélioration de ces lois. Le gouvernement de la République, M. Flament, ne peut le nier, y travaille tous les jours. S'il marche peut-être un peu trop lentement, à qui la faute ? N'est-ce pas aux deux extrêmes qui l'étreignent sur ces questions parfois d'ordre secondaire.

M. Flament a renouvelé les habituelles critiques contre la société capitaliste.

A qui la raison ? A-t-elle tort ? Nous n'avons pas à le rechercher. Mais au moins, puisqu'il déclare qu'il faut détruire la société capitaliste, M. Flament aurait bien fait de nous dire ce qu'il mettra à la place de la propriété individuelle de l'exploitation et du salaire.

M. Jaurès avait promis en 1906 de nous donner des propositions de loi tournissant la base de la société collectiviste. Nous sommes à la fin de 1912 et nous attendons encore, et probablement nous attendrons longtemps.

Je ne crois pas qu'un collectiviste ait pu clairement exposer ce que serait dans la société future rêvée par lui, les conditions de production, de rémunération et de répartition des capitaux.

Ne trompons pas l'ouvrier, ne le bernons pas de chimères.

Ne lui prêchez pas la haine, mais l'entente des classes. Travaillez à ce que «l'ouvrier soit admis à prélever en quote-part du travail et qu'à sa place il n'en demeure pas moins sur le pied d'une égalité absolue avec le patron qui l'emploie. Demandez au législateur quelques bons textes de participation aux bénéfices, et vous aurez plus fait pour le prolétaire qui besogne qu'en lui laissant espérer des rentes problématiques dans d'hypothétiques îles ».

Oui, tout cela tra mieux que le cri : « Il faut détruire la société capitaliste » et que de palabrer contre les lois bonnes en elles-mêmes et perfectibles.

VOL DE POMMES DE TERRE

M. Auguste Dgobel, maraîcher, rue du Général-Dompierre, a constaté hier qu'un individu s'était introduit dans son magasin placé derrière son habitation et lui avait dérobé 50 kilos de pommes de terre.

CAR CONTRE VOITURE

Le car L. se dirigeant vers la gare des Francs a tamponné hier à 8 heures, à la rue Saint-Jacques, la voiture de M. Lodefeld, marchand de bois, rue St-Blaise. Dégâts insignifiants.

ELECTION AU CONSEIL DES PRUD'HOMMES

2e catégorie des Patrons. — Scrutin du 3 novembre 1912. — Inscrits : 85; votants : 38. — Les 38 suffrages exprimés ont été obtenus par M. Lefebvre René, filateur de laines.

M. Auriole, juge de paix, présidait, assisté de MM. Ballois René, Pollet Pierre, Buprez Louis, Duprez Edouard, Lorthiois Eugène.

UNE REMISE DE MÉDAILLES D'HONNEUR DU TRAVAIL

Dimanche matin, à 11 heures, a eu lieu à la mairie, une remise de médailles d'honneur du Travail à de braves ouvriers qui pendant plus de trente années, ont servi avec dévouement dans les maisons dans lesquelles ils étaient employés. Nous sommes heureux de pouvoir citer leurs noms. Ce sont :

MM. Bacheleé Louis, Benoit Cyrille, Mlles Bodin Adèle, Bodin Sophie-Hortense, MM. Bogiaerts Auguste, Rondt Pierre-Joseph, Buissonnet Jean-Louis, Mlle Bouscentrit Angèle Céline, MM. Breux Arthur-Alexandre, Corney Jérôme-Emile, Clarisse Louis-François-Joseph, Cornard Alphonse, Mme Dhaut née Lepers Rachel-Elisa, MM. Delbart Henri-Fidèle, Desmarchelier Fidèle, Depooter Edouard, Mlle Deschamel Gabrielle-Augustine, MM. Deschamps Pierre-François, Desmarchelier Etienne-Joseph, Drouart Jules-Pierre-François, Mlle Dupriez Victoire, MM. Duterlre Gustave, Ferrel Jules, Feye Victor, Ghraten Joseph, Kerme Louis-Auguste, Mlle Hustaert Marie-Louise, MM. Juvenez Gustave, Leblanc Martial-Joseph, Leclercq Clovis, Leclercq Henri, Lizot Henri-Julien-Emile, Locquet Auguste, Loridan Louis-Joseph, Louis-Théophile-Gustave, Lucq Léon-Marie-Elise, Marguerite Louis-Albert-Joseph, Naessens Jean-Baptiste, Olivier Paul-Joseph, Petit Emile-Louis, Ross Aimé-Victor-François, Salens Charles - Désiré, Stimpot Clément, Vancoenaeghe Henri-André, Vandebrouck Jean-Baptiste, Vankeeke Achille-Joseph, Vannenn Désiré, Vercouter Jules, Verdonck Agathon, Verplancke Charles-Louis, Verriest Henri.

M. Ledue, adjoint, félicita les médaillés. Ensuite les vins d'honneur leur furent offerts.

AUTOUR DE LILLE

LANNOY

A l'Amicale Michelet. — L'association amicale des anciens élèves de l'école Michelet a tenu son assemblée générale annuelle hier après-midi.

Après la traditION des comptes et l'examen de plusieurs questions à l'ordre du jour, les membres présents se rendirent au cimetière, sur la tombe d'un défunt, où une délicate allocution fut prononcée.

A la Saint-Bertrand. — La société de secours mutuels Saint-Bertrand a fêté hier, en un banquet très animé, le 50e année de son existence. M. Edouard Duquenne, membre du conseil supérieur de la mutualité, assistait à la fête et y prononça une des vibrantes allocutions dont il a le secret.

NORD

DOUAI

Le mauvais poisson. — Trois colis de poissons impropres à la consommation ont été saisis et enfouis.

Classe 1912. — Il est rappelé aux jeunes gens conscrits de la classe 1912 qu'il y a urgence qu'ils se fassent inscrire sur le tableau de recensement en confection à la Mairie, bureau militaire.

Le délai d'inscription expire le 30 novembre courant.

Le ventre de Douai. — On a tué en octobre 1912 à l'Abattoir de Douai 96 bœufs, 351 vaches, 308 veaux, 1152 moutons, 506 porcs, 34 chevaux, soit au total 2067 têtes de bétail.

Feu de cheminée. — Dimanche matin, un violent feu de cheminée s'est produit chez H. Consil, rue des Potiers.

Il a été éteint par les habitants de la maison et n'a pas causé de dégâts.

FRESSAIN

Vols. — Les dévoilseurs de poulaillers continuent leurs exploits. Ils ont volé naguère, avec effraction, 18 poules chez la veuve Calaiton-Lefebvre et 11 poules chez Mme Villembois.

ANHIERS

Vol. — Un maréchal-ferrant bien au courant des lieux a pénétré dans les dépendances de la ferme de M. Achille Coulmont et y a soustrait deux sacs de blé de semence pesant ensemble 165 kilos.

Il a, à l'aide d'une brouette qu'il avait prise dans une cour banale voisine, transporté le grain sur la route où il a été chargé sur une voiture qui a pris une destination inconnue.

La gendarmerie recherche le voleur.

DORIGNIES

Arrestation pour vol. — Samedi matin, une nomade, qui se dit depuis être la femme Maria Renold, 35 ans, originaire du Cher, est entrée à l'estaminet Deleau-Coville, rue de l'Eglise, et profitant de ce que la jeune fille de la maison se trouvait seule elle lui a demandé de chercher dans le tiroir de son comptoir des pièces de bronze couronnées à l'effigie de Napoléon III et la aidée dans cette besogne.

Après le départ de cette femme, on s'est aperçu qu'elle avait soustrait dans le comptoir une quinzaine de francs en pièces d'argent.

La gendarmerie, avisée, s'est mise à la recherche de la nomade et l'a arrêtée à Bat-de-la-Deûle.

SIN-LE-NOBLE

Soutiens de famille. — Nous rappelons une dernière fois aux hommes de la réserve de l'armée active et de l'armée territoriale, récemment avisés par le bureau de recrutement qu'ils auraient à effectuer une période d'instruction en 1913, que s'ils désirent bénéficier, pendant cette période de leurs allocations aux soutiens de famille, ils doivent en faire la demande à la Mairie avant le 15 novembre, dernier délai.

L'an dernier, beaucoup de ceux qui étaient droit à dos secours, ont omis de se faire inscrire en temps utile et ont vu leur demande rejetée parce que produite trop tardivement.

VALENCIENNES

La fête de l'Hippodrome. — La fête du 9 novembre organisée par la Fanfare Municipale Valenciennoise comportera un concert avec Galipaux, Jane Kirsell, de l'Opéra et le poète mimeur Jules Mousseron, et le bal qui commencera à minuit.

Recrutement. — Le maire de la ville de Valenciennes, chevalier de la Légion d'honneur,

Vu l'article 10 de la loi du 21 mars 1905 réalisé aux opérations préliminaires de l'appel de la classe,

Prévient les jeunes gens nés du fer janvier au 31 décembre 1892 inclusivement, qu'ils sont appelés à concourir au recrutement de l'armée comme étant de la classe de 1912,

Que ledit article 10 leur impose, ainsi qu'à leurs parents ou tuteurs, l'obligation de faire inscrire à la mairie de leur commune sur les tableaux de recensement,

Que ceux qui se prétendent étrangers devront remettre au bureau militaire de la mairie les titres sur lesquels ils fondent leur extranéité. Ces pièces devront être remises le plus promptement possible pour être ensuite adressées à l'autorité supérieure.

L'autorité voulant s'assurer du degré d'instruction des jeunes gens, exige qu'ils se présentent eux-mêmes à la mairie, quand ils sont présents dans la commune afin de signer sur le tableau de recensement. Pour les absents, les parents signeront la déclaration qu'ils auront faite.

En conséquence de ces dispositions, des registres seront ouverts au bureau militaire de la mairie pour recevoir les renseignements nécessaires à l'inscription desdits jeunes gens.

Suites d'accident. — Le manœuvre de mines Victor Decottignies, 18 ans, qui était tombé d'une maison en construction, Grand-Place, à Raismes, appartenant à M. Perrault, est mort à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes.

Accident mortel. — Un rondautier de machines des Forges et Aciéries du Nord et de l'Est, nommé Delgrange, a été pris entre une bielle et la machine et a été broyé. La mort a été instantanée. Le malheureux était marié et père de 3 enfants.

Funérailles. — Samedi matin ont été célébrées, au milieu du concours d'une nombreuse assistance, les funérailles de M. Henri Crupelon, secrétaire du Bureau de Bienfaisance, décédé dans sa 37e année, après une courte maladie. Sur sa tombe, des discours ont été prononcés par M. Edouard Delcosse, vice-président du Bureau de Bienfaisance, et par M. Hector Coulon, comme président d'organisations post-scolaires.

Théâtre. — Jeudi 7 novembre, à 8 heures et demie, « Werther », de Massenet, avec le ténorino de Mme Fournier, Falcon, qui vient de remporter un si éclatant succès à Lille dans la « Juive » de Delvoye, chanteuse légère, MM. Arnol première basse, et Mondey, premier ténor.

AVESNES

MAUBEUGE

Vaccination gratuite. — Jeudi, 7 novembre, à 9 heures, salle Sthrau à 2 heures, salle des Fêtes de Sous-le-Bois.

ETREUNGUT

Société de tir. — Dans sa dernière assemblée, la Société de tir « La Concorde », a décidé de faire son banquet de Sainte-Barbe, le dimanche 8 décembre, chez M. Octave Delaporte, Hôtel de l'Arbre Vert.

CAMBRAI

THUN-SAINT-MARTIN

Les médaillés. — Les médaillés de 1870 ont été remises la jour de la Toussaint à MM. Bavais V., Bécot C., Clochez R., Dégremont J., Delfolie M., Desseaint A., Foulon A., Lemaire E., Sellier A., et Tribou A.

M. Bocquet, maire, en quelques phrases bien trouvées, envoya un salut respectueux à tous les soldats morts pour la Patrie et souhaita aux vieux Combattants de porter longtemps cette Médaille du Souvenir pour eux d'abord et pour l'honneur de leur famille ensuite. Après les remerciements émus de M. Delfolie, au nom des médaillés, ceux-ci, drapeau en tête, parcoururent les principales rues du village.

SOLESMES

Voleur arrêté. — La gendarmerie de Busigny a découvert à Bertry, dans la chambre de la belle-mère d'un sieur Bouvelle, le jament volée à M. Forest.

On eut beaucoup de peine à visiter cette chambre attenant à l'écurie.

Bouvelle, qui est originaire de Bohain et réputé dangereux, a été écroué à Cambrai.

Il a déclaré qu'il avait jeté les harnais à Briastre, dans la rivière.

COMPAREZ

L'excellent VIN de

BANYULS-TRILLES

QUINQUINA

recommandé par MM. les Médecins aux Hommes, Dames et Enfants

AVEC TOUS LES APÉRITIFS

connus jusqu'à ce jour

LE GOUTER C'EST L'ADOPTER

Demandez « UN TRILLES »

et exiger l'étiquette sur la bouteille

no. 428

PAS-DE-CALAIS

BETHUNE

COURRIÈRES

Vol d'une jument. — Des voleurs après avoir coupé les fils de rouées d'éclairant une galerie attenante à l'habitation de M. Paul Queste, directeur de l'usine à gaz, en firent sortir une jument avec laquelle ils partirent dans la direction d'Hénin-Liétard.

Les gendarmes à qui plainte a été portée enquêtent.

Accident mortel. — Le mineur Pierre Lassen, 29 ans, était occupé dans une des galeries des mines de Courrières à Billy-Montigny, quand il fut atteint par une énorme pierre qui se détacha du toit d'une galerie souterraine. Le malheureux eut le crâne défoncé. Il expira quelques heures après l'accident. Son cadavre a été transporté à son domicile à Fouquières-lez-Lens. Lassen laisse une veuve et deux enfants.

LENS

Accident. — A la fosse n° 4 des mines de Lens, le chargeur aux cages Alfred Delfosse, 19 ans, a été blessé au pied gauche.

BULLETIN THEATRAL

Musical et Orphéonique

AU KURSAAL

« Le Secret de Pollichinelle »

Il est fâcheux vraiment que notre troupe doive jouer si souvent le mélodrame. Ainsi s'établit cette prévention, qu'elle ne saurait interpréter un ouvrage de tenue ; et, quand l'on monte une comédie, le public tie vient pas.

Nos comédiens, pourtant, viennent de bien, de très bien jouer « Le Secret de Pollichinelle » et ils mériteraient, certes, d'être encouragés. Je n'exagère rien en disant que nos tournées ne font pas mieux. Même, souvent, elles font beaucoup moins bien.

La comédie de Pierre Wolff est bien mise en scène, parfaitement sue, jouée dans le mouvement, avec beaucoup d'intelligence par tous les interprètes et un vrai talent par certains. Or, pour léger et un peu gréle que soit l'ouvrage, comme il est très nuancé, les difficultés y abondent ; il faut donc louer sans réserve les artistes qui s'en sont si honorablement tirés.

Mme Person a eu se vieillir, en gardant sa grâce coutumière, pour représenter Mme Joubenel. Elle joue avec un parfait naturel et toujours elle garde son irréprochable diction. Sa scène du II a été rendue avec beaucoup d'art. Son « Je reviendrai » fut un petit chef-d'œuvre. — Mme Marty est une Marie qui donne mille fois raison aux deux bons vieux, et par sa simplicité, son naturel, elle applique la thèse de l'auteur du meilleur aloi. — Mlle Jordan a été charmante d'espièglerie au 1er acte et aussi émotion discrète dans la scène d'amour, si légèrement touchée, du IIe. — Mlle Gerbault, Mmes Coumont, Deschamps, et Lefèvre méritent aussi des éloges, et la petite Dubus sait déjà le métier, oui, déjà !

M. Marty a le grand mérite de n'avoir pas copié Huguenet et d'avoir joué Jouvenel selon ses moyens propres : il est très bon dans ce rôle. — M. Ogier est un Trévoux bon enfant, aspirbel, ému à un moment et un peu flammard. Ce sont là des vices rédhibitoires pour un center-half. L'O. L. n'a pas encore trouvé la ligne de demis parfaite. Ri Montagne est toujours aussi bon, Gravelines n'est pas encore en forme. Le service militaire en est la cause. Quant à Voyenz, il est redevenu le Voyeux de toujours et il marque le troisième but avec une science et une puissance vraiment admirable. Le Racing-Club se défendit et se défend désespérément. L'Olympique Lillois ne quitte plus guère les 50 mètres adverses et marque coup sur coup trois goals bien amenés par Marquis qui a fourni une excellente partie. Sur la fin, Arras, dont le courage n'a pas failli un seul moment, sauve l'honneur. La fin est sifflée par M. Mesnier dont l'arbitrage fut absolument parfait.

Les autres matches n'ont apporté aucune surprise :

A Calais : Conformément aux pronostics, le Racing-Club de Calais a battu le Stade Roubaisien. Mais le score 2 à 0 est tout en faveur des courageux sladistes.

A Roubaix : le Racing Club s'est débarrassé de l'U. S. B. en lui infligeant 5 goals à 2.

Enfin à **Malo**, les tongueux Malonins n'ont succombé que par 5 buts à 1 devant les champions Uslèens.

En position, — Le Club Lillois ayant battu l'Union Sportive de Pérenchies à domicile par 5 buts à 1 s'affirme de plus en plus comme favori.

G. My.

HIPPISME

Courses d'Auteuil du dimanche 3 novembre

1re course. — 1er, Scarpia (A. Benson), gagnant 498, placé 93,50 ; 2e, Corncob (A. Cartier), placé 22 ; 3e, Champficury (G. Mitchell), placé 65,50. — Non placés : Drinker, Ganelei, Brin, Gibichung, Simday, Gil d'Or, Dart fil, Chlorul, Burgos, Guinguette, Brillantin.

2e course. — 1er, Le Spadassin (G. Mitchell), gagnant 20, placé 14,50 ; 2e, Lady Fish (Powers), placé 34,50. — Non placés : Condom, Auvri, Selinonie, Toscane II, Rifosinla.

3e course. — 1er, Ovide II, (J.-B. Moreau), gagnant 59, placé 24 ; 2e, Ismen (G. Hull), placé 28 ; 3e, Bercy (G. Mitchell), placé 79,50. — Non placés : Trianon, Hubinai, Saint-Potin, Maurienne, Arsou, Roghui, Milane, St-Ferréal, Aloès III, Héroïque, Kildare II, M. The Second.

4e course. — 1er, Magicienne (Blanet), gagnant 50,50, placé 29,50 ; 2e, Rudolfi II (Bidet), placé 43. — Non placés : Or du Rhin III, Ampelopsis, Ange Blond, Bichat, Vingt Ducaux.

5e course. — 1er, Bélisaire (Dujardin), gagnant 241,50, placé 66 ; 2e, Passant (Riolfo), placé 42,50. — Non placés : Grand Duc, Chiapée, Gobe Mouche, Fontenoy, Ferandie.

6e course. — 1er, Relique (G. Parfrem.), gagnant 24, placé 15 ; 2e, Marteau (Berteaux), placé 33,50. — Non placés : Massinine, Canon II, Espoir du Gers, Monoplan.

L'ALMANACH

du

PROGRÈS DU NORD

pour 1913

ne coûte que quarante centimes.

Il est incontestablement

LE PLUS BEAU

LE PLUS INTÉRESSANT

LE PLUS VOLUMINEUX

LE PLUS INSTRUCTIF

de toutes les éditions similaires.

C'est le véritable volume de famille

il mérite de figurer dans toutes les bibliothèques.

Le demander de suite à nos vendeurs, et dans nos bureaux.

Son prix de 40 centimes, est remboursé plusieurs fois par ses primes.

Feuilleton du 4 novembre 21

Larrons d'Amour

par Paul JUNKA

Bien que Jacques Silvère, en raison de son élévation naturelle, bénéficiât de quelque indulgence auprès d'elle, et que, de l'aveu même de M. Boissenave, il eût souvent été en rapports avec le petit Raymond, auquel il confectionnait d'admirables jouets, un ouvrier congédié ne pouvait plus représenter pour la rigide gouvernante qu'un élément de trouble, un dangereux principe de désobéissance et de révolte, dont il importait de s'écarter au plus tôt.

Elle s'efforçait donc d'entraîner l'enfant. Mais celui-ci, échappant à la direction autoritaire qu'allait lui imprimer, vint, d'un élan plus rempli que la pensée, se jeter au cou du sculpteur.

— Mon bon Silvère, j'ai bien de la peine, va ! Qui me fera de beaux jouets, maintenant que tu n'es plus là ?... Mais écoute : tu reviendras ..Si tu veux, je parlerai pour toi à papa !...

Jacques ne répondit pas Un sourire de suprême tristesse aux lèvres, il regarda la gouvernante qui s'avançait, les traits durcis, pour mettre fin à l'inconvenante effusion qu'elle n'avait pas su prévenir, et, détachant doucement, d'un mouvement d'ineffable caresse, les faibles bras qui se nouaient autour de lui comme des liserons à un chêne, silencieusement, fervemment, il baisa la petite main fraternelle.

Et il s'enfuit, les yeux aveuglés de larmes, sans entendre le garçonnet qui, tout en appelant son Anglaise vers l'entrée des appartements particuliers de M. Boissenave, lui criait obstinément de sa jolie voix aux résonnances cristallines :

— Tu reviendras, Jacques Silvère, tu reviendras !...

L'âme d'un paria

Silvère s'en allait droit devant soi.

Depuis l'innocent baiser reçu tout à l'heure, une sorte de douceur imprécise était descendue en lui.

Sa tureur s'évaporait par degrés ; la grâce aimante du petit Raymond, le principe de douceur et du père, et au souvenir de la tendre petite tête qui venait de se blottir contre la sienne, il sentait se dissiper l'obsédante vision de cette autre tête impitoyable qui, la minute d'avant, soulevait en tout son être tant de colère vengeresse.

Maintenant, il ne demeurait plus dans son âme qu'une douleur immense, une détresse sans nom : l'effarement, sans expression humaine, de la créature qui a perdu son moyen d'existence, l'abri, le soutien de son foyer, et qui se demande avec épouvante comment vivra le lendemain ?

Il marchait, le front baissé, la tête perdue dans l'insoluble recherche du déroulant problème.

Et rien qu'à penser : « Que va dire Flavienne ? » il sentait se déchirer les plus sensibles fibres de son cœur...

Une main qui se posait sur son épaule arrêta sa marche hallucinée.

Surpris, il regarda, et une interrogation hésita au bord de ses lèvres à la vue de celui qui l'abordait ainsi.

C'était un homme du son âge à peu près, vingt-sept ou vingt-huit ans à peine, mais beaucoup plus vieux, tellement défait et vieilli, qu'un premier abord la mémoire du sculpteur se refusait à mettre un nom sur cette face ravagée par les excès ou le chagrin.

Amer, l'homme ricanait :

— On ne reconnaît donc pas les amis, Silvère ?

Le regard de Flavienne scruta la pesanteur de sa pensée :

—Si, si ! Hi-ti avec un empressement voulu. Je le remets, à présent, mon vieux Chaussin ! Pardonne-moi !... Il y a longtemps qu'on ne s'est vu, et, j'étais distrait, ajouta-t-il en soupirant.

Louis Chaussin eut un mouvement du buste qui le haussa de droite à gauche comme un automate disloqué.

— N'essaie donc pas de le raffraîchir ! Je sais bien que lu ne m'as pas reconnu, et rien de peut moins m'étonner... C'est que la misère vous change un homme... La misère et la prison...

Jacques Silvère posa un regard de pitié sur le masque, presque tragique de douleur et d'ironie, qui racontait tant de souffrances inconnues. Et par un irrésistible retour de son propre sort, sur cette affreuse misère qui, peut-être, serait aussi son lot demain, il murmura :

— Oui... si ne fait souvent qu'une heure de prise pour vous changer à jamais...

Et le bouche contractée de Chaussin sourit comme du grincement de dents. Puis, attentif, il s'informa :

—Qu'est-ce qui l'arrive, mon vieux ? Toi non plus, tu n'as pas l'air d'être dans lon aisance ? Je l'ai aperçu deux fois ; tu n'as rien sûrement tellement tu étais absorbé dans les idées... Alors, comme ça me fait plaisir de revoir un camarade, je l'ai arrêté....

— Tu as bien fait ! approuva machinalement Silvère. Ah non ! je n'y suis pas, dans mon assiette !

— Qu'est-ce qu'il y a donc ?

— Il y a que le patron m'a mis à la porte !

— Toi !

— Oui, moi ! Le plus ancien !

— Bien sûr ! Parce qu'on ne le remplacera pas.

— Oh ! bien, dit Jacques très sombre, qu'ils se détromperont là-bas comme ils l'entendront. J'ai assez de m'occuper de mes progrès affaires...

Une flèvre s'allumait dans les yeux cavernueux de Louis Chaussin.

— Je n'en reviens pas ! Que s'est-il donc passé ? Conte-moi ça, mon vieux ?

Jacques Silvère haussa les épaules.

— Il ne s'est pas passé grand'chose... Il faut aussi longtemps pour dire sa position à un homme ?... Le patron ne supportait pas mes théories sur l'amélioration du sort des travailleurs. Sous prétexte que j'ai pris la parole, avant-hier soir, à la Maison du Peuple, il m'a jeté brutalement mon congé. Voilà ! C'est simple, comme tu vois !

Louis Chaussin ne répondit pas. Immobile, les dents serrées, les prunelles fixes, il semblait hypnotisé par l'intensité de quelque redoutable vision intérieure.

Sans y prendre garde, Silvère poursuivit :

— Tu comprends que ce renvoi, à une époque de l'année où il me sera impossible de retrouver du travail, complique pour moi une véritable catastrophe. Dans ce pays, la faim vient d'accrocher, et que j'ai eu, tu penses bien, des dépenses de toutes sortes qui ont absorbé mes minces avances... Enfin, n'importe ! Pour que mes chèques ne marquent de rien, je ma forai manœuvre, s'il le faut ! Le plus fier, c'est encore d'annoncer la désastreuse nouvelle à ma pauvre Flavienne...

Louis Chaussin paraissait ne pas entendre. Cependant, une flamme mauvaise étincelait dans ses regards toujours perdus au loin, et quand Jacques se tut, une crispation de haine bouleversa affreusement ses traits convulsés.

— Au ! voleur de pain, voleur d'amour ! grouda-t-il sourdement entre ses dents serrées.

— Qu'est-ce que tu dis ? demanda Jacques étonné.

Chaussin eut le mouvement saccadé d'un homme qui se réveille.

— Rien ! fit-il d'une voix presque nationnelle. Vu, réfléchis, mon vieux, Thomas...

Mais Silvère accoula la tête. D'abord soulagé de confier sa peine, il ne souhaitait plus à présent qu'être seul à en ruminer, pour en user sans réflexe l'effarant problème du lendemain.

Dans sa disposition présente, toute conversation devait lui peser : après avoir serré la main de son ancien camarade et balbutié hâtivement de confuses excuses, il reprit sa marche incertaine vers le malheur et l'inconnu...

Debout sur la chaussée, Louis le regardait s'éloigner.

Peu à peu, son visage usé prenait une expression ineffable, hardie que, dans son être tout entier remué, roulait la marée montante des souvenirs...

Le court récit de Jacques Silvère avait réveillé en lui le drame ignoré qui dort en toute créature humaine. Il revoyait le parloir du patron, de l'atelier, du tout au passé qu'il s'efforçait d'ordinaire, de chasser de sa pensée, lui avait rendu de nouveau, vivante et tyrannique, la souffrance qu'il voulait oublier...

Pour l'abolir de sa mémoire, pour la tuer dans son cœur, il avait tout quitté de ce qui était de sa vie ; il était descendu jusqu'à l'abjection même...

Un moment, il croyait y avoir réussi. Et voilà qu'un souffle errant avait attisé le feu mal éteint couvant sous les cendres ; voilà que, de nouveau, il sentait l'abominable hantise égarer son cerveau et déchirer sa chair comme avec des cingles de fer...

Lui aussi, il avait été un ouvrier alerte et gai, plein de confiance et de force, prêt à édifier l'avenir à force de courage et de travail.

Il était jeune ; il aimait, il était aimé ; il lui semblait que le monde lui appartenait !

Puis, un jour, tout cela était effondré. Un barrage était venu, implacable, le repousser, le poindre, dont Jacques Silvère venait d'éprouver la tyrannie, et le radieux espoir qui habitait le jeune sculpteur avait fait place aux lémures de la ruine et de l'abandon, aux affres du pain de l'amour brahi !

Maintenant, tout le désespoir de naguère lui remontait à la gorge et l'étouffait.

Il regarda autour de lui. Le bouge était là ; il y entra, et, farouche, se fit servir un verre rempli du liquide couleur d'opale au fond duquel, tant de fois, il avait trouvé un éphémère oubli...

Mais, aujourd'hui, in « Muas verte », falaise aux amoureux comme aux poètes, ne produisait point son effet habituel, cette espèce de Lienbeneux abrutissement que le maître intime de Louis Chaussin appelait.

à suivre

BAPTÊME DELESPAUL-HAVEZ

UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR

PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR

98, rue Nationale, Lille

no. 427

BANYULS-TRILLES

QUINQUINA

recommandé par MM. les Médecins aux Hommes, Dames et Enfants

AVEC TOUS LES APÉRITIFS

connus jusqu'à ce jour

LE GOUTER C'EST L'ADOPTER

Demandez « UN TRILLES »

et exiger l'étiquette sur la bouteille

no. 428

LE SPORT

Championnat international de Lutte

La seconde séance du championnat international de lutte avait attiré une foule aussi nombreuse que la première. Les matchs furent tous fort intéressants.

Les spectateurs assistèrent, d'autre part, à des rencontres mouvementées telle que celle de Lemaire et de Noël le Bordelais.

Voici les résultats :

1e Vandenberghe vainqueur d'Adzama en 13 m. 50 s. par une manchette debout ;

2e Simonon vainqueur de Limousin en 20 m 17 s., par un ramassement de tête à terre ;

3e Tassignani vainqueur de Fernandez en 16 m. 45 s. par un surpiase à terre ;

4e Lemaire vainqueur de Noël le Bordelais en 23 m. 4 s., par un tour de hanche en tête ;

5e Antonich vainqueur d'Urich par un poil écrasé en moins. Cette exhibition amusa beaucoup l'assistance : Antonich mesurant 2 m. 16 alors que son adversaire atteignait à peine 1 m. 64 ;

6e Blanet de Rouen vainqueur d'Hench pas un tour de hanche en tête en 9 m. 45 s.; 7e Pons, champion du monde, vainqueur de Schackman en moins d'une minute par un pont écrasé.

FOOTBALL-ASSOCIATION

Championnat du Nord

L'Olympique Lillois bat le Racing-Club d'Arras par 6 buts à 1

Certes, les quelques centaines de spectateurs qui vinrent à l'avenue de Bankerque assister au match O. L.-R. C. C. ne s'attendaient pas à voir un jeu aussi plaisant, si même résultant aussi énergique des rouges Arrageois. On escamptait bien — naturellement — la victoire des Lillois, mais on ne pouvait supposer que les nouveaux venus en première série possédaient une équipe aussi vite et aussi scientifique. Et vraiment, nul n'eut à regretter son déplacement, car le Racing d'Arras lutta jusqu'à la fin du match avec un cœur admirable. Les Lillois durent s'employer pour les dominer et pendant toute la première mi-temps, leur avantage ne fut pas grand. Un seul but en effet, fut marqué par Lille pendant cette première partie du match. Les Arrageois brillèrent en effet par la vitesse et le courage, qualités qui font parfois défaut à nos Lillois.

Ce jeu fut donc à peu près égal pendant toute la première mi-temps. L'O. L. comptait trois remplaçants : Verbrugge, Nicolas et Veuina, remplaçant Eloy, Owen et Jouvel. Aussi le jeu de l'équipe et surtout de la ligne d'avants s'en ressent énormément et il faut tout le courage de Montagne et de Degouve pour empêcher les Racingmen qui, certainement, jouent mieux, de dominer et de marquer. Chandelier, qui joue au centre et y est très brillant, fait un magnifique essai. Mais le goal keeper arrageois est extraordinaire. Il arrête et sauve avec une maestria et un style qui rappellent beaucoup la façon de l'ex-international Baton : l'élève est digne du professeur. Tout à coup Nicolas, qui vient de se faire copieusement engueulerder par le public exécute un coup de maître en marquant un superbe but et le mi-temps est sifflée sur ce score de 1 à 0.

Dans la seconde mi-temps, Arras est un peu fatigué. Voyeux passe inter-droit. L'Olympique domine nettement. Six lance un shoot foudroyant à 30 mètres du goal, puis sur un corner, il reprend et marque la second but. L'international belge joue dominant, mais se montre un peu personnel et un peu flammard. Ce sont là des vices rédhibitoires pour un center-half. L'O. L. n'a pas encore trouvé la ligne de demis parfaite. Ri Montagne est toujours aussi bon, Gravelines n'est pas encore en forme. Le service militaire en est la cause. Quant à Voyenz, il est redevenu le Voyeux de toujours et il marque le troisième but avec une science et une puissance vraiment admirable. Le Racing-Club se défendit et se défend désespérément. L'Olympique Lillois ne quitte plus guère les 50 mètres adverses et marque coup sur coup trois goals bien amenés par Marquis qui a fourni une excellente partie. Sur la fin, Arras, dont le courage n'a pas failli un seul moment, sauve l'honneur. La fin est sifflée par M. Mesnier dont l'arbitrage fut absolument parfait.

Les autres matches n'ont apporté aucune surprise :

A Calais : Conformément aux pronostics, le Racing-Club de Calais a battu le Stade Roubaisien. Mais le score 2 à 0 est tout en faveur des courageux sladistes.

A Roubaix : le Racing Club s'est débarrassé de l'U. S. B. en lui infligeant 5 goals à 2.

Enfin à **Malo**, les tongueux Malonins n'ont succombé que par 5 buts à 1 devant les champions Uslèens.

En position, — Le Club Lillois ayant battu l'Union Sportive de Pérenchies à domicile par 5 buts à 1 s'affirme de plus en plus comme favori.

G. My.

HIPPISME

Courses d'Auteuil du dimanche 3 novembre

1re course. — 1er, Scarpia (A. Benson), gagnant 498, placé 93,50 ; 2e, Corncob (A. Cartier), placé 22 ; 3e, Champficury (G. Mitchell), placé 65,50. — Non placés : Dr